**EXPOSÉ 2 :**

**Présentation problématisée d’une anthologie sur les petits gens « les compagnons du guignon » du poète**

INTRODUCTION

Baudelaire se nourrit de ses souffrances, de son incompréhension face à la société de son temps, pour écrire ses poèmes. Il se considère poète maudit comme Nerval, Laforgue ou Corbière, en marge de la société et malheureux, presque sous l’emprise de la malchance qui l’amènera à introduire la notion de « guignon ». Le guignon peut se définir par une malchance qui poursuit quelqu’un.

Durant sa jeunesse, il refusait d’admettre l’existence de la malchance en disant « si vous avez du guignon, c’est qu’il vous manque quelque chose. » Cependant, au long de sa vie, il admet n’avoir « jamais été gâté par le destin » et de constamment avoir dû faire face à l’adversité. On peut définir le « guignon » comme une période de la vie du poète, il subit un enchaînement de chutes : une dégradation de sa situation financière jusqu’à son état physique en devenant progressivement hémiplégique.

Tout cela l’a ainsi amené à décrire les « compagnons du guignon » à travers des thèmes comme la pauvreté, la misère sentimentale, sexuelle, la vieillesse et la mort. Finalement, nous allons nous demander **comment Baudelaire met en scène les compagnons du guignon.**

Pour cela, nous allons étudier 5 poèmes de la section des “Tableaux parisiens” ainsi qu’un poème de la section “Spleen et Idéal”.

A une mendiante rousse LXXXVIII (88)

Les 7 vieillards XC (90)

Les petites vieilles XCI (91)

Les aveugles XCII (92)

Le crépuscule du soir XCV (95)

Le guignon XI (11)

PLAN

1. Pauvreté et misères
2. Vieillesse et mort
3. Le regard de Baudelaire sur la malchance : un phénomène universel
4. Misères et Pauvreté

Baudelaire évoque souvent la pauvreté qu’elle soit matérielle ou spirituelle, des manques qui vont s’exprimer comme un vide oppressant. Il aborde également la thématique de la misère sexuelle c’est-à-dire, une perte de sens concernant les relations corporelles. Cette malchance générale qui touche aussi bien les plus jeunes que personnes âgées, et le poète lui-même rappelle donc le guignon (malchance acharnée/ répétée).

1. Misère morale

Dans certains poèmes de l’anthologie, nous avons pu constater que Baudelaire subi des visions incohérentes, proches de la folie. Cela montre sa misère morale, Baudelaire, sans cesse confus, sépare difficilement la réalité de son imaginaire.

* Dans Les 7 septs vieillards nous pouvons constater une insistance du mal qui s’abat sur le poète. L’apparition en chaîne des 7 vieillards qui semble irréelle tant elle est improbable représente le guignon du poète c’est-à-dire une malchance infinie qui l’enfonce plus bas dans la folie à chaque apparition de ces personnes. Cet état mental instable le mène à la maladie comme le prouve le passage “Malade et morfondu, l’esprit fiévreux et trouble”.
* On retrouve le même élément dans A une mendiante rousse lorsque le poète se désigne comme “poète chétif” qui résonne avec la rime pauvre “corps maladif”.
* Dans Le crépuscule du soir  des indices révèlent que la misère morale est accentuée la nuit à cause de l’obscurité qui induit une perte de repères pour les “voleurs”, les “escrocs”, les “complices” qui sont tombés dans les vices. La perte de repères ou une confusion dans les pensées comme chez le poète peuvent conduire à de tels comportements.

La misère morale affaiblit donc les compagnons du guignon qui se réfugient dans de nouvelles pratiques, les vices, ou sont victimes d’affections physiques comme le poète.

1. Misère sentimentale
* Dans Le guignon, Baudelaire introduit la notion de la misère sentimentale avec un groupe nominal "les solitudes profondes" qui exprime un sentiment enfoui. Cette chute montre que le poète maudit ressent la solitude car ce compagnon du guignon se sent en marge de la société, en manque de liens sociaux. La comparaison "mon coeur, comme un tambour voilé" au vers 7 renforce cette idée en évoquant un coeur qui ralentit. Le coeur est le symbole de l'amour, par conséquent le poète ressent un vide intérieur qui se matérialise par un mal-être sentimental.
* De plus,  dans Le crépuscule du soir,  Baudelaire animalise l’homme qui retrouve ses instincts animaux dans sa vie sexuelle grâce à la comparaison “L’homme impatient se change en bête fauve”.
* La métaphore du vers 15 "La Prostitution s'allume dans les rues" marque un contraste avec la tombée de nuit. Baudelaire met en emphase la débauche qui intervient le plus souvent durant la nuit lorsque les "démons malsains se réveillent" vers 11. La misère sexuelle est renforcée par le champ lexical de la prostitution : "Prostitution", "catins", "les femmes de plaisir", "maîtresses", "alcôve".

Finalement, la misère sentimentale qui se retrouve avec le manque de lien social semble redonner à l’Homme ses réflexes primitifs et le conduit progressivement à une descente sociale générale.

1. Misère matérielle et pauvreté
* Dans le poème A une mendiante rousse, on note l’isotopie de la pauvreté : "la robe par ces trous" " pauvreté", "haillon", "bas troués". A travers le portrait d'une belle mendiante, Baudelaire montre paradoxalement que la richesse matérielle ne fait pas apparaître la beauté d'une personne. Cette mendiante rousse incarne la pauvreté mais Baudelaire arrive également à montrer sa beauté sans apparats notamment au vers 12 :"tes sabots lourds".
* De plus, les vieillards représentent en général la misère. Leur apparition perpétuelle dans les rues de Paris créé une atmosphère oppressante pour Baudelaire qui l'observe et se sent miséreux à son tour. Dans les 7 vieillards, la misère est une apparence physique donc une misère matérielle soulignée par “dont l’aspect aurait fait pleuvoir les aumônes” vers 15.

*Conclusion partielle :*

La misère morale conduit à un mal-être général. Celui qui la subit se retrouve dans les vices. L'omniprésence du tutoiement au fil du poème A une mendiante rousse montre la proximité de ce poète avec la mendiante et par extension avec la pauvreté. Il utilise de nombreux pronoms personnels "tu" et des déterminants possessifs "tes". Ce rapprochement permet de confirmer que Baudelaire a eu une vie de débauche en ayant jamais connu le succès. Ainsi, la misère est un cercle vicieux qui mène finalement à la mort.

1. Vieillesse et Mort

Les “compagnons du guignon” dont Baudelaire décrit la vie, sont souvent touchés par la vieillesse et la mort. En effet, il consacre une partie de son recueil à la mort mais on retrouve des traces de ce thème dans d’autres poèmes. La vieillesse et la mort sont étroitement liés puisque une période de décomposition intervient avant la mort.

A) La vieillesse, une malchance due au destin (inévitable)

* Dans Les petites vieilles, l’âge s’apparente à un sort qui détruit l’enveloppe corporelle mais laisse la vivacité d’esprit “ce sont encore des âmes” au vers 7.
* "Ces monstres disloqués furent jadis des femmes" périphrase qui désigne les petites vieilles. Elles montrent qu'au cours du temps la beauté s'estompe et l’emploi du passé simple marque une coupure brutale entre la vie passée et la vieillesse.
* Les aveugles tout comme les petites vieilles sont comparés à des objets sans vie “pareils à des mannequins”, “pareils à des marionnettes” les rapprochant encore plus de la mort. De plus, ils sont contrôlés par la malchance qui s’abat sur eux. Les aveugles sont touchés par la cécité à cause du destin, de même que les personnes âgées subissent l’influence du temps.

La vieillesse est donc une épreuve imposée par le destin.

B) La mort, une solution à la vieillesse

* La vieillesse permet d’accepter la mort puisque cette dernière libère des souffrances de la vie. En effet la vieillesse rend les ‘’petites vieilles” “honteuses d’exister” car elles sont décrites par des attributs physiques à connotation péjorative : “décrépits”, “brisés”, “bossus”, “tordus” tout comme les 7 vieillards réduits à l’état d’animaux comme dans la métaphore “un quadrupède”. La mort apparaît comme une renaissance pour l’auteur “vers un nouveau berceau” par conséquent la mort apporte un idéal selon Baudelaire.
* Dans Le guignon, la personnification “maint joyau dort enseveli” v9 fait allusion à l’enterrement, la mort est un état apaisant et donc une solution aux épreuves endurées pendant la vie. On retrouve des éléments qui montrent qu’il faut affronter la vie “comme un héros” (les 7 vieillards) tel “Sisyphe, il faudrait ton courage” (le guignon).

*Conclusion partielle :*

Selon Baudelaire, la mort est une menace constante et pourtant c’est son unique espoir de salut puisque la seule façon de quitter la vie reste la mort. Ainsi, la vieillesse est un moyen d’accepter la mort car elle transforme la vie en une épreuve constante. Le dernier poème de son recueil “le voyage” symbolise sa mort comme une renaissance par l’emphase sur le dernier mot écrit en italique: “*nouveau* !”

1. Le regard de Baudelaire sur la malchance : un phénomène universel
* Les “compagnons du guignon” apparaissent au fur et à mesure dans les poèmes de Baudelaire. Sa sensibilité de poète lui permet de voir et de s’identifier à ces personnes.
* Certains poèmes évoquant notamment la mort sont dédiés à Victor Hugo. Ce dernier est également touché par la malchance : il a perdu sa fille Léopoldine lors d’une noyade. Elle devient une source d’inspiration pour le 4e livre des contemplations : Pauca meae. Par conséquent Victor Hugo fait partie des compagnons du guignon.
* Paradoxalement, le “guignon” est un phénomène universel qui n’est pas remarqué par l’ensemble de la population. En effet, dans le poème  les petites vieilles, Baudelaire exprime l’invisibilité de la malchance par l’exclamation “Nul ne vous reconnaît !”. Il est donc le seul à s’y intéresser et le souligne par l’insistance “Mais moi, moi qui de loin tendrement vous surveille”. Ce poète maudit éprouve de la compassion envers “les compagnons du guignon” puisqu’il en est un lui-même.

CONCLUSION

Baudelaire, comme les poètes maudits, meurt avant que son génie ne soit reconnu et revendiqué par tous. La mort est donc bien la solution à la déchéance évoquée par Baudelaire. Il met en scène les compagnons du guignon à travers différentes thématiques : la misère (matérielle et immatérielle), la vieillesse, et la mort. il s’intéresse particulièrement aux personnes qui se différencient et que son œil remarque dans la rue: c’est eux, les petites gens auxquelles personne ne s’intéresse qui forment, d’après le poète, ses compagnons du guignon.

Giliane LETERME, Zelda HANSBERGER, Chiara GLORIES 1°G4